

OU CHRÉTIENS OU PAÏENS.

Chaque jour en ouvrant les journaux, on en trouve les colonnes remplies par le récit de toutes sortes de crimes : régicides, parricides, infanticides, assassinats, vols à main armée, incendies, suicides, sans compter l'innombrable série d'offenses à la pudeur et au mœurs. Il est douteux que les journaux qui se publiaient sous Sardanaple ou sous Néron, aient raconté des forfaits aussi multipliés et aussi abominables.

Il ne sert donc de rien de vivre dans un siècle et dans un pays chrétiens ? Ce progrès moral dont on fait honneur à l'Évangile n'est donc qu'un vain mot ? Malgré ses dehors civilisés, l'homme est donc toujours la même brute.

Telles sont les questions qui se présentent à l'esprit. Il faut l'entendre.

Le Fils de Dieu est apparu aux hommes plein de grâces et de vérité, et il leur a laissé son testament et son Église.

Par cet événement, les siècles postérieurs à Jésus-Christ ont été différenciés profondément des siècles qui lui sont antérieurs.

Désormais, la voie, la vérité et la vie sont à la portée de tout homme de quelque bonne volonté. Le paysan le plus illettré, s'il veut apprendre le catéchisme le plus élémentaire, en sait cent fois plus que n'en surent les Pythagore, les Socrate, les Platon et les Sénèque. Pour fortifier sa volonté et garder la pureté de son cœur, ce même illettré aura dans les sacrements des remèdes, des dictames inconnus aux sages et aux vertueuses de l'antiquité.

Voilà qui est très certain, mais voici qui ne l'est pas moins.

La venue de Jésus-Christ, considérée comme simple fait historique, n'a pas plus changé la constitution morale de l'homme que sa constitution physique. Son intelligence est toujours sujette à l'ignorance, à l'erreur, aux préjugés ; son cœur a continué d'être un sol où les vices et les passions croissent spontanément. Il en résulte que l'homme qui, après Jésus-Christ, rejette le dogme chrétien, la loi chrétienne, les sacrements chrétiens, est capable des mêmes erreurs, des mêmes folies, des mêmes crimes, des mêmes abominations que les païens les plus ignorants et les plus corrompus.

La méconnaissance de cette vérité est l'erreur capitale de nos législateurs. Elle seule peut expliquer leurs lois antichrétiennes.

Ils s'imaginent que la foi à Dieu, à son Christ et à son Église disparue de la terre en général et de la France en particulier, rien d'essentiel n'y sera changé. L'individu, la famille, l'État, la société garderont la somme de vérité et de moralité qu'ils possèdent aujourd'hui. Non seulement la civilisation ne perdra rien, mais elle ira augmentant et se perfectionnant. Ils rêvent en un mot des libres penseurs, des athées, des matérialistes justes, chastes, dévoués, charitables. C'est rêver des fruits sans un arbre qui les porte. C'est rêver l'impossible.

Si entre le christianisme et le paganisme on peut à la rigueur concevoir un juste milieu, nommé la sagesse humaine, où se tiendront quelque nature d'élite, ce juste milieu ne sera pas pour la masse. En cessant d'être chrétien, le monde reviendra païen, et en retournant au paganisme il retournera fatalement à ses pompes et à ses œuvres, à ses crimes et à sa corruption.

Il n'est pas rare de voir à Paris et dans quelques grandes villes des enfants élevés systématiquement sans baptême, sans instruction religieuse, sans première communion,

sans mariage chrétien. Je voudrais d'abord qu'on donnât à ces malheureux le nom qui leur appartient. Ce ne sont ni des libres-penseurs, ni des matérialistes, ni des athées ; ce sont des païens. Je souhaiterais ensuite que des moralistes dignes de ce nom, étudiassent les faits et gestes de ces hommes dans leur vie publique et leur vie privée : ou je me trompe fort ou ils constateraient que ces païens de nom, sont païens par leurs mœurs et leur conduite. Il y aurait quelques exceptions, mais peu nombreuses, et confirmant la règle : ou chrétiens ou païens.

JEAN GRANGE.

LA JEUNE ITALIE.

Parmi les partis qui divisent aujourd'hui le royaume d'Italie, aucun n'est plus dangereux pour les catholiques que celui qu'on désigne sous le nom de *Jeune Italie*. C'est le parti révolutionnaire par excellence, il est une fraction du parti unitariste-républicain qui veut l'unité de l'Italie sous la forme républicaine.

L'œuvre de la *Jeune Italie* dans la péninsule italienne est celle que font les communistes en France, les socialistes en Allemagne et les nihilistes en Russie.

Il a revêtu une forme patriotique, son déguisement est l'unité de l'Italie ; par ce moyen, il a captivé la jeunesse et est devenu un ennemi puissant que le pape et le roi doivent redouter.

On ne saurait mieux voir le but où tend ce parti qui est constitué en société secrète, qu'en lisant quelques-uns des articles de sa constitution :

" Art. 1.—La société est instituée pour la destruction indispensable de tous les gouvernements de la Péninsule, et pour former un seul État de l'Italie sous la forme républicaine.

" Art. 2.—En raison des maux dérivant du régime absolu, et ceux plus grands encore des monarchies constitutionnelles, nous devons réunir tous nos efforts pour constituer une république une et indivisible.

" Art. 30.—Les membres qui n'obéiront pas aux ordres de la société secrète et ceux qui en dévoileront les mystères, seront poignardés sans rémission.

" Art. 31.—Le tribunal secret prononcera la sentence, en désignant un ou deux affiliés pour son exécution immédiate.

" Art. 32.—L'affidé qui refusera d'exécuter la sentence prononcée, sera reconnu parjure et comme tel mis à mort sur le champ."

" Art. 33.—Si la victime condamnée parvient à s'échapper, elle sera poursuivie sans relâche, en tout lieu, et le coupable sera frappé par une main invisible, se fût-il réfugié sur le sein de sa mère ou dans le tabernacle du Christ.

" Art. 34.—Chaque tribunal secret sera compétent, non-seulement pour juger les adeptes coupables, mais encore pour faire mettre à mort toutes les personnes qu'il aura vouées à la mort."

Voilà comment se fait l'unité italienne.

Le meurtre, le sacrilège, le régicide en sont les moyens. Et la maison de Savoie a été l'instrument de ces monstres ! L'on voit quelquefois les dynasties comme les individus se suicider au milieu du délire.

HENRI.